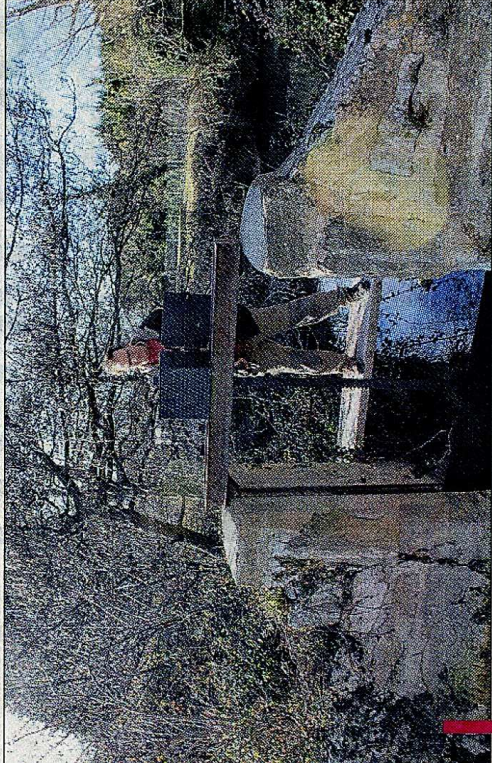


A la recherche du Canal perdu



Gilbert Lantin actionne la vanne réparée pour remettre le canal en eau.

C'était par une aube grise de décembre ou peut-être faisait-il encore nuit noire. Tout ce que l'on voyait, c'est qu'au petit matin, il y avait disparu. À sec, plus une goutte. En catimini, le canal de la Nesquière avait fui.

Un canal paisible, pourtant, tirant paresseusement ses eaux de 7,7 km entre maraîchages et champs du Pays de Sorgue. On ne traitait de tous les noms : canal de La Nesquière, canal des Minimes, canal de Ginessous, canal de Villefranche, mais lui, l'ancien avait cure, fier au-delà de ses divers patronymes du seul fait qu'il valait blason : il était l'œuvre des moines de l'Ordre des Minimes qui, au XV^e, le réaménagèrent en détournant les eaux de la Sorgue pour irriguer les cultures et faire chanter les noulins.

Un petit ouvrage d'art, aux poutres et dénivelés calculés au centimètre près. Au fil du temps, les aubes ne tournèrent plus. Mais de Pernes à Velleron, le petit canal continuait d'assurer l'arrosage des terres en été, leur drainage en hiver. Les initiés lui savaient gré de ces indolentes fonctions, les autres ne lui concédant qu'une distraite attention, celle que l'on porte à un ouvrier d'eau à tout faire, gratuite de surcroît.

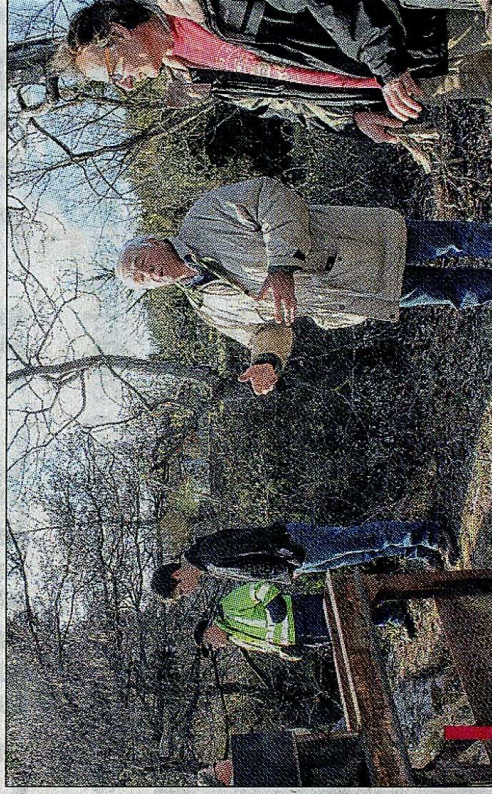
C e f u t d o n c d a n s

l'indifférence quasi-générale qu'il se perdit un beau matin de décembre 2011. Plus d'eau !

"La vanne vétuste qui relie ce canal à celui de La Sylvestre était bloquée depuis plus de trente ans. Il n'était donc plus fermé. Lorsqu'une autre vanne rouillée en aval de La Sylvestre a lâché, il s'est tout simplement vidé", explique Jacques de Maintenant, agriculteur riverain. "Une catastrophe sur le plan piscicole !" poursuit Jacques Ronze, président des "Chevaliers de l'Onde". "Avec quelques bénévoles, nous avons essayé de sauver les poissons piégés dans les poches pour les remettre dans la Sorgue, mais il y a eu 60% de pertes." Pire : le canal à sec révèle sans pudeur le dessous du décor de carte postale. Désolant : berges affaissées, arbres morts barrant le lit, immondices en pagaille.

Spontanément, quelques riverains et voisins se mobilisent. Réparent à leurs frais la vanne, nettoient les embâcles des rives. Des solutions d'urgence, qui ne sauraient masquer la question de fond : à qui incombe l'entretien du canal ?

"Je n'avais jamais vu ça du temps du marquis de Ginessous", affirme Yvonne Ripert, 80 ans, qui habite depuis toujours le quartier des Lônes. "Tous les hivers, le canal était vi-



Jacques de Maintenant et Gilbert Lantin lors de la remise en eau.

/PHOTOS CH.L.

dé, récuré et les vannes vérifiées par les ouvriers agricoles."

Il est loin cependant le temps de ce propriétaire impérial et impérieux. Les agriculteurs d'aujourd'hui ne disposent ni du temps ni de la main-d'œuvre nécessaires. Les riverains se sont multipliés, de même que les détenteurs de droits d'eau licites ou non. À cela s'ajoute un casse-tête administratif : contrairement à une rivière, qui appartient aux riverains jusqu'à la ligne médiane de son lit, le cadastre du canal distingue les propriétaires du lit des propriétaires des berges... qui ne sont pas forcément les mêmes.

Partie du patrimoine

"Tout le monde profite du canal, mais personne ne veut s'en occuper. Comme si c'était un dû !" tempête Gilbert Lantin, agriculteur proche.

Et de mettre sur pied illico une association de riverains, propriétaires ou non, qui assureraient ensemble, à l'amiable, l'entretien du canal.

Dans la foulée, se greffent d'autres initiatives. Pierre Gaubert, maire, constate : "Ces canaux deviennent d'intérêt public général alors qu'ils sont privés. Dans l'immédiat, je propose un chantier de nettoyage. À long terme, pour l'avenir, un achat des quatorze parcelles du lit du ca-

nal par les communes de Pernes et Velleron. Le canal pourrait être ainsi entretenu par les collectivités territoriales."

Autre mesure de protection, celle que suggère la Fédération départementale de pêche : "Nous serions d'accord pour envisager des baux de pêche, et pourquoi pas une pépinière de truitelles. Nous assurerions alors l'entretien, avec pêche de sauvegarde annuelle pour nettoyage" lance Max Veyrier, responsable départemental.

"Cet accident a eu le mérite d'une prise de conscience, d'où vont découler des actions concrètes afin de pérenniser ce patrimoine hydraulique. C'est finalement ce qui nous manquait" conclut Jacques de Maintenant.

Lundi dernier, la crémaillère de la vanne réparée a crissé sans à-coups. L'eau est revenue en huit heures. 2 mètres de large sur 60 à 80 cm de profondeur. Il faudra néanmoins deux ans pour que la faune et la flore se remettent de cette brutale décrue. Rançon d'une trentaine d'années de négligence envers un petit canal du Pays de Sorgue.

Chantal Lecouty

Contact pour l'Association de riverains en cours de formation auprès de Gilbert Lantin, ☎ 04 90 20 09 70. E-mail : gilbert.lantin@laposte.net